

La structure dérivationnelle des impératives enchâssées en amazighe¹

Rachid ISEKSIOUI

Doctorant, Université Mohammed V

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat

Cet article est consacré à l'étude du processus de la subordination des impératives en amazighe marocain². Le choix de ce sujet s'explique par la particularité que représente la structure dérivationnelle des phrases impératives. Il se justifie également par la rareté des travaux consacrés, d'un côté, à l'étude de la syntaxe des phrases impératives, et de l'autre côté, à l'analyse de leur processus d'enchâssement. Par ailleurs, le problème que nous soulevons, dans ce travail, est sous-jacent aux exemples suivants :

1. *icc ayrum !*

2ps+manger+Imp pain EL

« Mange le pain ! »

2 a. *nny ak Φ ggawr yid.*

Dire+1ère ps+acc cl.dat

Φ s'asseoir+2ps+Imp ici.

« Je t'ai dit de s'asseoir ici. »

b. * *nny ak is [-Wh] gga^wr yid.*

¹ Cet article est issu de la communication que nous avons présentée lors de la deuxième édition des Journées des Jeunes Chercheurs en Langue et Culture Amazighes, organisées à FLSH d'Agadir, les 16 et 17 janvier 2019. Par cette occasion nous voudrions remercier les professeurs ANDAM Lhassane, TALMENSSOUR Abdelâali, Abdellah BOUMALK pour leurs remarques pertinentes dont nous avons tenu compte pour l'élaboration de cet article.

² Les abréviations utilisées sont les suivantes : AgrsP = projection d'accord sujet ; AgroP = projection d'accord objet ; CP = projection de complémentateur ; COMP = complémentateur ; IP = projection d'Inflexion ; NegP = projection de négation ; PSC = proposition subordonnée complétive ; PM = Programme Minimaliste ; PF = projection fonctionnelle ; SS = structure de surface ; Spec = spécifieur ; SP = structure profonde ; Spec = spécifieur ; T = temps ; TP = projection de temps ; [uV] ; le trait ininterprétable de la tête V ; V = verbe ; VP = projection du verbe , vP = leight verb « petit verbe » ; θ position = thème-position ; θ rôle = thème-rôle.

(1) est une phrase impérative simple. Sa structure de surface montre que son matériel dérivationnel ne contient pas de tête fonctionnelle en tête de la phrase. En revanche, les exemples (2a et b) sont des propositions subordonnées complétives dont le verbe, support de la subordonnée, est à l'impératif simple. En effet, l'exemple (2a) montre que les propriétés phonologiques du complémenteur déclaratif *is* « que » ne sont pas lexicalement réalisées. Par contre, la réalisation de ses traits phonologiques au niveau de la structure superficielle est la cause de l'échec de la dérivation de l'exemple (2b). En d'autres termes, l'enchâssement des impératives, en amazighe, ne converge pas toujours vers les deux niveaux d'interfaces. D'où les deux questions suivantes :

- Quelle est la structure dérivationnelle des phrases impératives en langue amazighe ?
- Quelles sont les conditions permettant l'enchâssement des impératives ?

Cette étude s'inscrit dans le cadre du Programme Minimaliste³ (PM) élaboré dans Chomsky (1993 et 1995). Il se caractérise par la réduction minimale du rôle de la syntaxe dans la dérivation des phrases et des opérations de mouvement. Le PM nous permettra en effet de définir le processus dérivationnel des structures impératives enchâssées en AM.

Ce travail comprend deux sections. La première section est réservée à la présentation des caractéristiques générales des impératives. La dernière section, quant à elle, est consacrée d'abord à l'analyse des propriétés dérivationnelles des propositions principales dont le verbe est à l'impératif. Ensuite, nous présentons la distribution des clitiques accusatifs et datifs dans le cas des complétives dont les verbes opérateurs sont à l'impératif (positif et négatif). Enfin, nous analysons les conditions légitimant l'enchâssement des phrases impératives.

³ Le programme minimaliste est l'un des développements de la grammaire générative. Il est venu juste après la théorie *Gouvernement et du Liage* « Government and Binding ». Celle-ci trouve ces racines dans les travaux de Chomsky (1981, 1982, 1986a, b), Rouveret (1987a, b) et Heagman (1991), entre autres.

1. caractéristiques générales

1.1. La position d'argument externe

Les impératives se caractérisent, des autres types de phrases, par l'absence du sujet ouvert en spell-Out. Autrement dit, le verbe ne sélectionne ni un sujet lexical, ni sujet grammatical, comme en témoignent les exemples suivants :

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------|
| 3 a. dru d g ^w ma k ! | 4 a. mange le pain ! |
| Manger+2 PS+Imp avec | b. *tu manges le pain ! |
| frère+ton | 5 neas bkri ! |
| Mange avec ton frère ! | Dormir+2ps+Imp tôt |
| b.* tdr̥it d g ^w ma k! | « Dors tôt ! » |

En raison du trait [+pro drop] de AGR, l'argument externe de (3a) et de (5a) ne se réalise pas en Spell-Out. Le français dont le trait de AGR est [-pro drop] manifeste également la non-réalisation de sujet uniquement pour les impératives. En revanche, l'agrammaticalité des exemples (3b) et (4b) est due à la présence des clitiques sujets *t-----t* et *tu*. L'absence du sujet a été abordée par des chercheurs d'obédience fonctionnaliste notamment Bolinger (1967), Dammett (1993), Aikhenvald (2012), entre autres. Ces derniers ont affirmé que le sujet des impératives est encodé par le sémantisme de la tête lexicale V, ce qui implique qu'il est sous-entendu : « *The subject of a canonical imperative is inherent in the form* » (Aikhenvald, *ibid*). Cette explication présente en effet des limites dans le cas des langues à sujet-nul⁴. Voyons les exemples suivants :

- | | |
|-----------------------------|---|
| 6 a. Tu manges ton repas. | 8 a. tmmut tmyart n g ^w mak. |
| b. * Manges ton repas. | Mourir+il+acc femme de |
| c. * Toi, manges ton repas. | frère+ton |
| | « La femme de ton frère est morte. » |
| | b. tmmut. |

⁴ Les langues à sujet-nul sont nommées également des langues *pro-drop*. Pour plus de détail voir Chomsky (1981), Kayne (1984), EL Moujahid (1997) et Andam (2011), entre autres.

7 a. hablas español.
 b. Lo hablas.
 « Tu le parles. »

9 a. kla lxubz.
 Manger+il+acc pain.
 « Il a mangé le pain. »
 b. kla h.
 Manger+il+acc cl.ac
 « il l'a mangé. »

(7a-b), (8a-b) et (9a-b) n'affichent pas d'argument externe pour les verbes *hablar* « parler », *mmt* « mourir » et *kul* « manger » même si ces phrases sont déclaratives. Par contre, l'échec de la dérivation de (6b-c) se justifie par l'absence de sujet du verbe *manger*. Celui-ci a un \emptyset rôle d'argument externe à assigner. En d'autres termes, les langues à sujet-nul [+pro drop] comme l'amazighe, l'arabe marocain et l'espagnol, entre autres, n'affichent pas de sujet, alors que des langues telle que le français dont AGR porte le trait [-pro drop] exige la réalisation d'un sujet. Par ailleurs, la 2^e personne du singulier en amazighe n'affiche pas d'afixe qui précise les qualités du sujet. Cette propriété que l'impératif partage avec l'aoriste, nous a poussé à soulever la question du sujet des impératives. Étant donné qu'un verbe à l'impératif constitue, en lui-seul, un énoncé minimal, nous devrions voir si la projection sujet est activée au niveau de la structure dérivationnelle. Pour ce faire, nous adoptons *The extended projection principale* le principe de la projection étendue (dorénavant EPP) proposé dans Chomsky (1986). Ce principe est défini dans Chomsky (1995)⁵ : « *the extended projection principale (EPP) states that [Spec IP] Is obligatory, perhaps as a morphological property if I or by virtue of the predication character of VP.* » (Chomsky, *ibid* : 49). Cette définition affirme que la \emptyset position d'argument externe est obligatoire pour toutes les phrases. En plus de EPP, le \emptyset critère, quant à lui, requiert qu'un argument ne reçoit qu'un \emptyset rôle : « *tout argument suppose un \emptyset rôle et un seul, et tout \emptyset rôle est assigné à un argument et un seul.* » (Rouveret, 1987 ; 26). Autrement dit, toutes les positions d'arguments (interne & externe) activées ne doivent pas être vides « ... *no theta-position can be left empty at DS* » (Bošković, 2013). À

⁵ Dans l'optique minimaliste, le EPP est devenu un trait qui motive le déplacement du sujet de [spec, VP] vers la cible [spec, TP]. Cette propriété est donc associée à la position qui héberge un argument externe. Celui-ci se déplace d'une position d'argument interne vers une position d'argument externe (cas des phrases passives).

partir de là, nous disons que la position d'argument externe des verbes qui sont à l'impératif est occupée par la catégorie vide « empty category » *pro*. Ce dernier est vide de point de vue phonétique et sémantique, mais il permet, d'une part, la satisfaction des traits EPP et le \emptyset critère, et d'autre part, la vérification des traits-phi et la liaison d'anaphore de l'objet.

1.2 L'architecture interne des phrases impératives

Après avoir considéré la phase CP comme projection maximale des structures syntaxiques, Chomsky (1995) propose une structure profonde, pour les phrases verbales, où les rôles de la projection AgroP et de la projection AgrsP sont confiés à la projection vP (petit-verbe) :

10 [Spec CP C [TP T [Spec2 Spec1 vP v [VP α]]]]

La phase CP c-commande structuralement la TP et la VP est c-commandée structuralement par la projection vP. D'autres linguistes comme Platzack & Rosengren (1998), Zanuttini (2008), Rivero & Terzi (1995), Zeijlstra (2006) se sont intéressés à l'étude de la computation des impératives. En effet, Il est communément admis par les linguistes d'obédience générative que la phase CP est la projection supérieure des structures impératives. Cette projection est spécifiée au niveau de la position C par un *Opérateur-Impératif*⁶ Rooryck (1992), Rivero et Terzi (1995), Zeijlstra (2006) et Zanuttini, (2008). Cet opérateur attire le verbe vers la position cible [C, CP] pour vérifier et éliminer le trait [uImp] Rooryck (1992) et Zeijlstra (2006) relatif à l'impératif. Il explique également la modalité de la position syntaxique C, car les impératives ont une force illocutoire directive Han (2001). Les phrases impératives auront ainsi la structure suivante :

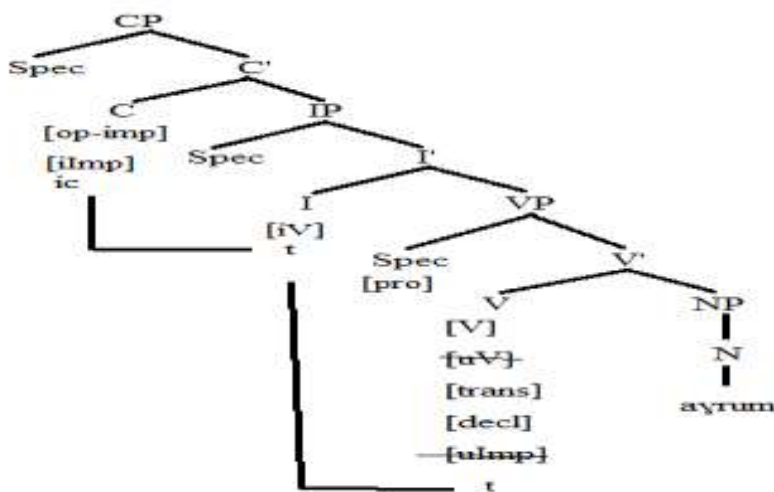
11 [Spec CP C [Op-Imp] [Spec IP I [VP α]]]

Cette structure montre que la [C, CP] est marquée par l'*Opérateur-Impératif* [Op-Imp]. Ce dernier légitime l'activation de la phase CP au

⁶ Cet opérateur a le même fonctionnement que l'*Opérateur-Interrogatif* (Wh-Criterion, Rizzi 1994).

niveau de la structure dérivationnelle des impératives. Il explique également le double déplacement qu'effectue l'item verbal qui est à l'impératif :

(12)



(12) retrace la dérivation de (1). Elle montre que la phase CP est en position de la tête. Autrement dit, la CP est la projection maximale où le verbe vérifie le trait [uImp]. En effet, le verbe dyadique *icc* « manger » active, d'un point de vue syntaxique, grâce au trait [+transitif] la \emptyset position d'argument interne. Il est spécifié également par le trait [-bridge] précisant que le \emptyset rôle C.O.D doit être \emptyset marqué pour un complément de type syntagmatique *ayrum* « le pain ». Par ailleurs, le verbe en question porte dans sa matrice argumentale des traits ininterprétables, notamment le trait [uV] et le trait [uImp]. Le premier trait [uV] motive son déplacement de sa position d'origine [V, VP] vers la position cible [I, IP]. Quant à la deuxième propriété [uImp], elle légitime son mouvement vers la deuxième position cible C, afin de lui accorder une valeur interprétable pour ne pas violer le principe de pleine interprétation « *full interpretation* ». Ce dernier n'autorise que les traits interprétables [iF] au niveau de la forme logique et de la forme phonologique.

2. L'enchâssement des phrases impératives

2.1 La proposition principale

En amazighe comme le cas des autres langues, le verbe matriciel des complétives pourrait être à l'impératif (positif & négatif). Sa force illocutoire légitime en effet l'activation de la projection CP au niveau de la structure profonde. Prenons les exemples suivants :

13 a. sqsa ḥmad is ira ssuq.

Demander+2ps+Imp ḥmad
si 3ps+vouloir+acc souk
« Demande à Ḥmad s'il veut aller
au souk. »

b. ini as mas riḡ amur inu.

Dire+2ps+Imp cl.dat que
vouloir+acc+1ps part+ma
« Dis-lui que je veux ma
part. »

(14) a. swl-u wac ja xuk.

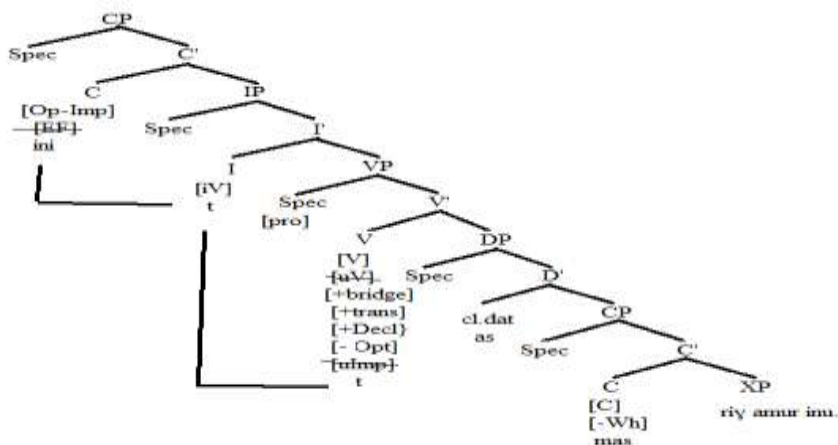
demander+2ps+Imp
cl.dat si venir+acc+1ps frère+ton
« Demande-lui si ton
frère est venu. »

b. gul blli ma biti c tji.

Dire+2ps+Imp que Neg
vouloir+acc+1ps venir
« Dis que tu ne veux pas
venir »

Les verbes opérateurs des complétives ci-dessus relevant de l'amazighe et de l'arabe marocain sont à l'impératif positif. Leur processus dérivationnel est en effet conditionné par le double déplacement des verbes introducteurs. Ainsi, une phrase comme (13b) aura la structure suivante :

15



Comme le montre cette représentation, deux CPs sont activées au niveau de la structure profonde. La première CP qui est la position cible du verbe introducteur c-commande structuralement la projection VP. Par contre, la deuxième CP-support d'enchâssement est gouvernée par la VP. Par ailleurs, le verbe matriciel *ini* « dire » est une sonde porteuse de deux traits ininterprétables [uV] et [uImp], lesquels doivent être vérifiés et éliminés conformément aux conditions sur la lisibilité. Ces derniers ne requièrent pas la présence des traits ininterprétables [uF] au niveau des deux niveaux d'interfaces. L'opérateur *ini* vérifie, d'abord, dans un rapport de localité stricte « *strict locality* » avec la position d'argument externe [spec, VP] occupée par l'élément *pro* les traits-phi. Puis, il continue son déplacement vers la deuxième position cible [C, CP] pour vérifier et éliminer le trait [uImp]. Autrement dit, *l'opérateur-Impératif* de la position syntaxique C attire le verbe, afin de valider le trait [uImp] de à l'impératif.

Il est à noter que l'amazighe, comme d'autres langues, en l'occurrence l'italien et l'espagnol, ne dérive pas l'impératif négatif à partir de l'impératif positif. Elle utilise en effet l'aoriste intensif à la forme négative⁷ pour exprimer un ordre à la forme négative. Analysons les exemples suivants :

16 a. ad ur tnnit mas tzrit amxxar.

Morph Neg 2ps+aor intensif+dire que 2ps+acc+voir voleur

« Ne dis pas que t'as vu le voleur. »

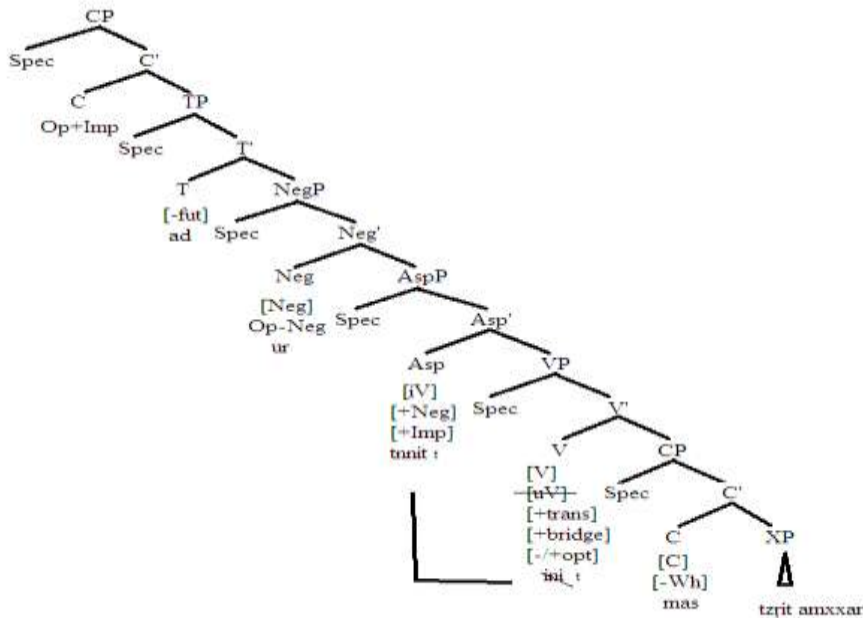
b. * ur sqsa mas tzrit amxxar.

L'agrammaticalité de (9b) s'explique par le fait que le verbe opérateur *sqsa* « demander » qui est à l'impératif est structuralement c-commandé par la tête fonctionnelle *ur* « ne...pas ». En d'autres termes, le verbe *sqsa* à l'impératif ne peut pas porter le trait [+Neg] du morphème de négation *ur*. Cependant, le verbe matriciel *ini* « dire » de la complétive (9a) exprimant l'impératif négatif affiche au niveau de sa structure de surface la consonne *t* de l'aoriste intensif. Il porte

⁷ Ce type d'impératif est appelé l'impératif surrogatif (Rivero & Terzi, 1995). Pour plus de détail sur l'impératif en amazighe voir Aspinion (1953), Reesink (1979), Bentolila (1981), Kossmann (1997), Sadiqi (2004), Taine-Cheikh (2010), Boukhris (2012) (à paraître) Boukhris (1998 et 2013), entre autres.

également l'indice de personne *t* renvoyant à la 2^e personne du singulier. (16a) aura respectivement la structure ci-dessous :

17



La projection TP, hébergeant le morphème aspectuel *ad* spécifié par le trait [-Fut], est c-commandée par la projection CP et elle c-commande⁸ structuralement la projection NegP. L'entrée verbale *ini* « dire » se déplace en effet de sa position d'origine V de la VP vers la position cible [Asp, AspP] pour vérifier et éliminer le trait [uF]. L'opération de vérification du trait [uImp], quant à elle, se fait à distance ; c'est-à-dire au niveau de la forme logique. Autrement dit, le déplacement du verbe en cause vers la phase CP devient optionnel puisque la tête fonctionnelle *ur* « ne...pas » qui porte l'*opérateur-négatif* constitue une tête-barrière. Cela veut dire que son deuxième déplacement impliquant son passage par-dessus le morphème *ur*

⁸ C-commande constitue l'un des concepts fondamentaux de la théorie du Gouvernement. Il explique la relation structurale entre les différentes catégories d'une structure dérivationnelle. Pour plus de détail voir Klima (1964), Langacker (1969), Lasnik (1976), Reinhart (1976 et 1987), Stowell (1981) et El Moujahid (1993), entre autres.

« ne...pas » va entraîner, d’une côté, la violation du principe *Minimal Link Condition*. Ce dernier n’autorise pas le passage d’une tête par-dessus une autre tête. De l’autre côté, l’opérationnalisation du déplacement dans le cas de la présence du morphème *ur* « ne...pas » constituant une barrière sera coûteuse, chose qui contredit le principe de l’économie du mouvement.

2.2 Les clitiques et les structures impératives

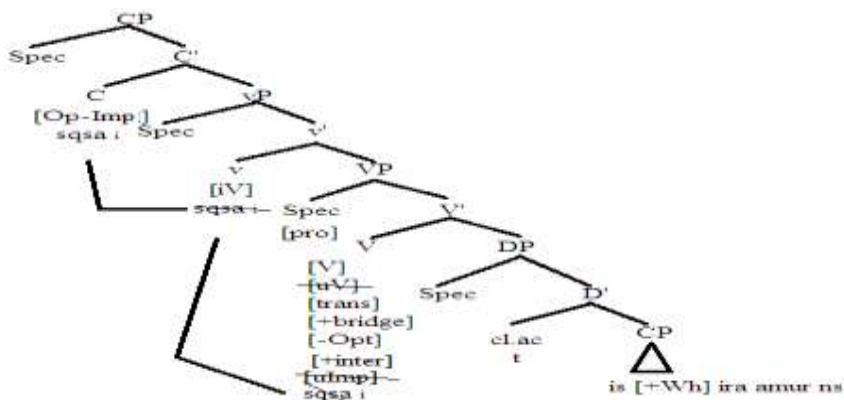
Les clitiques accusatifs et datifs⁹ dans les phrases impératives enchâssées en amazighe ont la même distribution que celle des phrases déclaratives, comme l’illustrent les exemples suivants :

- | | |
|---|---|
| <p>18 a. <i>icc t !</i>
 Manger+2ps+Imp cl.ac
 « Mange-le ! »
 b. <i>ad ur t_i icc [e]_i !</i>
 « Ne le mange pas ! »</p> | <p>19 a. <i>sqsa t is ira amur ns.</i>
 Demander+2PS+Imp cl.ac si
 vouloir+3PS+acc part+sa
 « Demande-lui s’il veut sa
 part. »
 b. <i>ad ur t_i sqsa [e]_i is ira amur ns.</i></p> |
|---|---|

Le pronom clitique accusatif *t* « le », dans les exemples ci-dessus, a les mêmes propriétés distributionnelles en dépit de la différence typologique des phrases. Dans le cas des structures syntaxiques qui ne contiennent pas de tête fonctionnelle (18a) et (19a), le clitique en cause est en position de proclise. En revanche, la présence des têtes fonctionnelles dans les exemples (18b) et (19b) transforme le déplacement dudit pronom clitique en position d’enclise à un paramètre conditionnant la convergence de la dérivation vers les deux niveaux d’interfaces. Considérons ainsi la structure profonde suivante :

20

⁹ Pour plus de détail sur la distribution syntaxique des pronoms clitics en amazighe voir Galand (1966), Bentolila (1981), Johnson (1966), Boukhris (1984, 1998 et 2013), Ouhalla (1988 et 1989), Sadiqi (1992 et 1996), entre autres.



(20) représente le processus dérivationnel de la complétive interrogative (19a). Elle montre que le clitique accusatif *t* « le » est généré, dès la structure profonde, dans la position syntaxique [D, DP]. Elle illustre également que la présence dudit clitique parmi le matériel dérivationnel de la phrase implique la présence de la projection *vP* au niveau de l'architecture interne. Son activation est due au fait que c'est au niveau de la [spec, *vP*] que se vérifie et s'élimine le trait ininterprétable [uaccusatif]. Par ailleurs, la dérivation de la proposition principale est conditionnée par le deuxième mouvement du verbe opérateur *sqsa* « demander » de la position syntaxique [*v*, *vP*] vers la position syntaxique [C, CP] pour vérifier et éliminer le trait [uImp] de l'impératif. Elle est également commandée par le non-déplacement du clitique accusatif *t* « le » de sa position d'origine. Nous en déduisons que le déplacement d'un clitique vers la position d'enclise est ainsi déterminé par la sélection à partir du lexique d'une tête fonctionnelle qui attire, par définition, les pronoms clittiques accusatifs et datifs pour intégrer le système computationnel d'une structure impérative matricielle ou enchâssée.

2.3 L'enchâssement de l'impératif

Le trait [+bridge] des verbes opérateurs opérationnalise la subordination, en légitimant la présence de la projection CP, au niveau de l'architecture interne, pour accueillir le complémenteur. L'enchâssement se réalise alors au niveau de la CP par le biais de la

tête fonctionnelle COMP. En effet, Takahashi (2005) stipule que « *Non-declaratives are main clause phenomena, which should not be allowed in subordinate clauses.* » ; c'est-à-dire que seules les phrases déclaratives peuvent être enchâssées. Cette hypothèse n'est pas à être généralisée puisqu'il y a des langues comme l'amazighe, l'arabe marocain et le français dans lesquelles d'autres structures que les phrases déclaratives pourront être objet de complétivisation. Examinons les exemples suivants :

21 a. je me demande **si** tu viendras demain.

b. Il ne sait pas où Pierre est allé.

22 sqsay t **is** [pro] ira ssuq askka.

Demander+1PS+acc cl.ac si partir+ [pro]+Fut souk demain.

« Je lui ai demandé s'il partira au souk demain. »

23 swulti h **wac** [pro] yadi mēa na . (l'arabe marocain)

swl+2PS+acc cl.ac si partir + [pro]+fut avec nous.

« Tu lui as demandé s'il partira avec-nous. »

24 sa'alani aḥmadun **'in** kan yaṣṭaṭieu ddahāba maēana. (l'arabe standard)

« Ahmad m'a demandé s'il pourrait partir avec-nous. »

Ces exemples relevant de différentes langues illustrent la possibilité de l'enchâssement des phrases interrogatives. Les COMPs interrogatifs **si**, **is**, **wac** et **'in** « si » sont générés, dès la structure profonde, au niveau de position [C, CP]. Leur présence parmi le matériel dérivationnel, des exemples ci-dessus, s'explique par les traits [+bridge], [+interrogation] et [+Wh] des verbes introducteurs. En effet, le trait [+bridge] légitime la présence de la projection CP au niveau de la structure dérivationnelle et précise que la \emptyset position d'argument interne de ces entrées verbales est réservée à des compléments de type phrastique. Le trait [+interrogatif], quant à lui, participe dans la sélection du complémenteur adéquat pour porter le trait [+Wh] et pour occuper la position syntaxique C. Par ailleurs, la convergence de la dérivation des exemples en cause vers les deux niveaux d'interfaces montre que l'hypothèse proposée par Takahashi (*ibid*) est à réfuter.

Il est à préciser que l'amazighe, comme l'arabe marocain opérationnalise la subordination des structures impératives positives avec le verbe introducteur *ini* « dire ». Considérons les exemples suivants :

- 25 a. nniy ak **Φ** gn y luqt.
 Dire+acc+1ps cl.dat **Φ** dormir+2ps+Imp à temps.
 « Je t'ai dit de [pro] dormir à temps. »
 b. nniy gn y luqt.
 c. * nniy ak **is** gn y luqt.
- 26 a. glt lik **Φ** nēəs f lwaqt.
 Dire+acc+1ps cl.dat **Φ** dormir+2ps+Imp à temps.
 « Je t'ai dit de [pro] dormir à temps. »
 b. gəlt **Φ** nēəs f lwaqt.
 c. * gəlt lik **blli** nēəs f lwaqt (arabe marocain)
- 27 a. Pojej jabolko!
 Mange imp. (2e pers. sing.) une pomme
 « Mange une pomme ! »
 b. Rekel je, **da** pojej jabolko.
 A dit que mange imp. (2e pers. sing.) une pomme
 « Il a dit que mange une pomme ! »
 c. Vztrajal je, **da** ga pokli_i
 A insisté que le (cl.) appelle imp.
 « Il a insisté que appelle-le ! » Rus (2004)

Les exemples ci-dessus relevant de l'amazighe, l'arabe marocain et le slovène¹⁰ illustrent la complétivisation des phrases impératives positives. Les subordonnées complétives (25a-b) et (26a-b) présentent des propriétés identiques au niveau de la SS. En effet, la malformation des structures syntaxiques (25b) et (26b) se justifie par la réalisation lexicale, au niveau de la SS, des COMPs déclaratifs *is* et *blli* « que ». En revanche, la convergence de la dérivation des structures syntaxiques (25a) et (26a) s'explique par la non-réalisation totale des traits phonologiques des COMPs. Autrement dit, Ces COMPs déclaratifs intègrent le système computationnel avec toutes leurs propriétés idiosyncratiques, y compris les traits phonologiques (Chomsky, 1995). Mais ce n'est qu'au niveau de la SS que le trait formel [+Opt] des verbes introducteurs *ini* et *gul* « dire » intervient pour les rendre facultatifs.

¹⁰ Le slovène appartient aux langues slaves.

De surcroît, les structures syntaxiques (27a, b et c) relevant du slovène illustrent également la subordination des phrases impératives¹¹, mais avec un paramètre différent de celui contrôlant l'enchâssement des impératives en amazighe ou en arabe marocain. La phrase impérative (27a) est l'objet d'enchâssement dans la structure (27b) sans que la dérivation capote. La SS montre que la dérivation de l'enchâssement d'une structure impérative, en slovène, est conditionnée essentiellement par la réalisation des propriétés phonologiques du complémenteur déclaratif *da* « que » et par la présence de la virgule « , » avant le complémenteur. La présence du complémenteur en question se manifeste également, d'un point de vue syntaxique, dans l'objet syntaxique (27c) par l'attraction qu'il exerce sur le pronom clitique accusatif *ga* « te » pour se déplacer à la position [spec, vP] qui est une position de proclise.

Conclusion

Nous avons analysé le processus dérivationnel des subordonnées complétives dont le verbe opérateur et le verbe support de la proposition subordonnée sont à l'impératif (positif et négatif). En effet, la position syntaxique C de la phase CP, dans le cas des structures impératives, est marquée par l'Opérateur-Impératif [Op-Imp]. Ce dernier explique le double déplacement du verbe qui est à l'impératif positif ; le premier déplacement se fait de la position [V, VP] vers la position cible [I, IP] pour vérifier le trait [uV], et le deuxième déplacement se réalise de la position [I, IP] vers la position cible [C, CP] pour la vérification du trait de l'impératif [uImp]. En revanche, le verbe qui est à l'impératif négatif ne se déplace pas doublement. Autrement dit, Il se contente d'une vérification au niveau de la forme logique du trait [uImp]. Le caractère optionnel du mouvement, dans ce cas, s'explique par le fait que la tête fonctionnelle *ur* « ne...pas », marquée par l'Opérateur-Négatif [Op-Neg], est une tête-barrière.

Par ailleurs, l'architecture interne des propositions subordonnées complétives dont le verbe est à l'impératif est en effet formée de deux projections CPs ; l'une accueille le complémenteur, et l'autre constitue la position cible de la sonde verbale pour vérifier et éliminer le trait

¹¹ La subordination des structures impératives a été également remarquée par Lakoff (1984) pour le cas du français informel. Il l'a qualifiée de *reason clause*

[uImp] de l'imparfait. Il est à préciser que la CP du complémenteur c-commande structuralement la CP cible des verbes qui sont à l'impératif dans le cas où le verbe support de la subordonnée est à l'impératif. L'enchâssement des impératives en amazighe est ainsi conditionné par la non-réalisation des traits phonologiques des subordonnants déclaratifs *is* et *mas* « que » uniquement au niveau de la structure de surface.

Références bibliographiques :

Boukhris, F., 2013, *Grammaire de la phrase et cliticisation en amazighe. Approche générative minimaliste*, Institut royal de la culture amazighe, Rabat.

Boukhris, F., 2012, « Les énoncés impératives en amazighe », *Berber Studies*, Actes du colloque de BAFRAL, Francfort (Allemagne). (À paraître).

Chomsky, N., 1989, « Some Notes on Economy of Derivation and Representation », *MIT Working Papers in Linguistics*, V. 10, p. 43-74.

Chomsky, N., 1993, « A minimalist program for linguistic theory », In Kenneth Hale and Samuel Keyser, eds., *The view from Building 20*, Cambridge, MA: MIT Press, p1-52.

Chomsky, N., 1995, *The Minimalist Program*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England.

Chomsky, N., 2001, « Derivation by phase », in M. Kenstowicz (ed) *Ken Hale: A life in language*, Cambridge, MA: MIT Press, p.1-52.

Crnič, L & Trinh, T., 2009, « Embedding Imperatives » Lima, Mullin et Smith (éd.), *Proceedings of NELS, Amherst: GLSA, Vol. 13*, p. 113-127.

Iseksoui, R., 2014, *La Complétive en amazighe : étude comparative*, Mémoire du Master en linguistique, Université Mohammed V Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

Iseksoui, R., 2018, « L'analyse morphosyntaxique du complémenteur *mas* « que » dans le parler d'Imi n Tanout », *Revue des Études Amazighes*, 3, p. 53-74.

Platzack, Ch & Rosengren, I., (1998), « On the Subject of Imperatives: A Minimalist Account of the Imperative Clause », *Journal of Comparative Germanic Linguistics* 10, Vol. 1, Issue 3, p. 177-224.

- Rivero, M. L. & Terzi, A., 1995, « Imperatives, V-movement and logical mood », *Journal of linguistics*, Vol. 31, p. 301-332.
- Rooryck, J., 1992, « Romance Enclitic Ordering and Universal Grammar », *The Linguistic Review*, Vol. 9, Issue 3, p. 219-250.
- Takahashi, H., 2005, « Imperatives in Subordinate Clauses », *Annual Report on Cultural Science*, Graduate School of Letters, Hokkaido University, N° 117, p. 45-87.
- Zanuttini, R., 2008, « Encoding the Addressee in the Syntax: Evidence from English Imperative Subjects », *Natural Language and Linguistic Theory*, Vol. 26, Issue 1, p. 185-218.
- Zeijlstra, H., 2006, « The Ban on True Negative Imperatives », O. Bonami & P. Cabredo Hofherr (éd.), *Empirical issues in formal syntax and semantics* 6, p. 405-424.